

## Un air de sainteté

Je ne savais toujours pas pourquoi je me trouvais là. Enfin si, j'avais quand-même reçu un mémo... Quelqu'un avait pris la peine de rédiger deux lignes à mon attention :

« *Église Saint-Éloi, Becco, province de Liège, Belgique. Visite recommandée.* »  
Aucune explication supplémentaire. Les voies de Dieu sont impénétrables, dit-on, et en effet, j'avais atterri ici sans qu'Il m'ait dit pourquoi, puisqu'Il part du principe que les saints doivent être disponibles en permanence et, en prime, reconnaissants de l'être.

Becco... Je farfouillai dans ma mémoire... Rien. Quatorze siècles de sainteté, des centaines d'églises à mon nom de Naples à Dunkerque, mais Becco ne me disait strictement rien. Ce qui, à la réflexion, n'était guère étonnant : de mon vivant, j'avais plutôt évangélisé les Flandres, même si du côté d'Anvers, ce fut un peu plus compliqué, soyons honnête. Visiblement, il y avait déjà à cette époque une certaine vision politique par rapport aux francophones, puisque les Anglo-Saxons ont su s'y imposer bien mieux que moi. On m'envoyait donc explorer ma propre maison sans m'avoir jamais invité à la construire. Soit... Comme je le disais, les voies de Dieu sont impénétrables...

Dès mon arrivée, mon regard s'arrêta sur la statue qui me représentait, sur la façade, régnaient sur une grosse enclume. Pas mal, mais sans plus. En entrant dans l'église, j'en vis une autre qui, elle, me représentait en évêque richement vêtu, un marteau à la main. J'avais passé ma vie à distribuer ma fortune aux pauvres, à dormir sur un grabat, à prêcher dans des endroits où personne ne voulait m'entendre. La postérité n'avait retenu que l'époque de ma vie où j'avais été orfèvre. Je restai un moment devant la statue intérieure avec le sentiment vague d'avoir raté quelque chose, sans savoir exactement quoi ni quand.

Me sentant observé, mon regard se porta alors vers le haut. Tournées l'une vers l'autre telles deux commères intarissables, Sainte Thérèse d'Avila, à gauche et Sainte Catherine d'Alexandrie, à droite, toisaient fidèles et visiteurs du haut de leur maison de verre. Je leur adressai un signe de tête poli, comme un évêque aurait salué les religieuses du couvent voisin. Thérèse ne daigna même pas regarder dans ma direction. « Tiens. Le patron. Quatorze siècles pour faire le déplacement. » dit-elle. « J'ai un emploi du temps fort chargé » répondis-je. « C'est vrai ! » dit Catherine. « C'est quand-même plus important d'aller faire la fête chaque 1<sup>er</sup> décembre dans les garages ! »

Pfff... comme si ma sainteté se résumait à cela ! Pour reprendre contenance, je leur signalai, sur un ton professionnel, que le vitrail gagnerait à être nettoyé dans l'angle supérieur gauche. Thérèse me regarda alors comme si j'avais récité le Notre Père en disant « Et ne nous soumet pas à la tentation ».

« C'est toi qui as fabriqué le trône de Dagobert ? » demanda Catherine. « J'en ai fait deux en or massif, incrustés de... ! » tentai-je de corriger. « Lui, il a une chanson que tout le monde connaît encore » dit Thérèse, moqueuse. « Alors que toi, qu'as-tu, exactement ? »

Je m'apprêtais à mentionner mes églises un peu partout en Europe, mes statues, mon patronage officiel sur les orfèvres, les forgerons, les métallurgistes, les quincailliers,

les serruriers, les cultivateurs, les maréchaux-ferrants, les mécaniciens et bien sûr les garagistes, comme l'avait sous-entendu Catherine, mais quelque chose dans leurs regards combinés me fit comprendre que ce n'était pas la meilleure chose à dire pour le moment. « Une église à Becco. » dis-je finalement. « Charmant village, même si les cloutiers s'y font rares ces temps-ci... » répondit Catherine.

Silence.

Je remarquai soudain, de l'autre côté du chœur, un reliquaire, à moins que ce fût un petit tabernacle, vers lequel je me dirigeai, en connaisseur émérite que j'étais de ce genre d'ouvrages. Celui-ci était en or, ou peut-être plutôt en laiton. Serti de pierres, que je supposai précieuses, disposées de manière résolument originale. J'avais fabriqué de mes mains les bijoux du trésor royal mérovingien – or ciselé, pierres précieuses, émaux..., des pièces qui trônent aujourd'hui dans les plus grands musées du monde. Ce reliquaire-tabernacle (malgré mes efforts, je n'ai pas réussi à trancher, empêché d'approcher non pas par les deux douairières du vitrail d'en-haut mais par un moderne système d'alarme dont je ne voulus pas vérifier s'il était réellement fonctionnel...) je m'égare... Ce reliquaire-tabernacle, donc, était serti de cabochons absolument pas calibrés.

« Il inspecte », dit Catherine. « Je te parie qu'il va dire que les pierres ne sont pas calibrées », ajouta Thérèse. « Les cabochons ne sont pas calibrés », complétois-je effectivement. « Bon, il l'a dit... avec plus de snobisme que ce que je pensais, mais il l'a dit... », soupira Thérèse.

Je me tournai vers elles pour prendre congé. Ce fut une erreur. « Alors ? » reprit Thérèse. « Tu repars satisfait ? » « L'église est belle » répondis-je. « Bien tenue. Le reliquaire-tabernacle est plus discutable mais... » « On t'a quand même mis en façade, ce n'est pas rien. » me coupa Catherine, avec le ton philosophe de quelqu'un qui cherche sincèrement le côté positif des choses. « Avec une grosse enclume. Ce n'est pas vraiment... » commençai-je à objecter. « Arrête de te plaindre, Dagobert n'a pas de clocher du tout. » m'interrompit Thérèse. « Non. » dis-je. « Juste une chanson où il a l'air d'un idiot mal habillé. » poursuivit-elle. Je n'avais pas prévu de finir la journée à subir la pitié de vieux morceaux de verre. Et pourtant...

C'est en me dirigeant vers la sortie que je remarquai, affichée dans le porche, une feuille annonçant un concours d'écriture. Le thème : *Divinement drôle*. L'inspiration recommandée : un ou plusieurs éléments de l'église Saint-Éloi de Becco. Autrement dit : moi, mes statues, mon reliquaire-tabernacle aux cabochons non calibrés. Je restai un moment devant cette feuille. Des siècles que je patronne des orfèvres, des forgerons, des maréchaux-ferrants, des garagistes ! Et voilà qu'on organisait un concours littéraire en mon honneur. Dans mon église.

Derrière moi, j'entendis : « Il lit l'affiche. » C'était Catherine ! « Il découvre qu'il est drôle », ajouta Thérèse.

« J'irais même jusqu'à dire divinement drôle », pensai-je.

Je repris ma marche et sortis sans me retourner.

*Annick Meulders, alentours de Becco*